

indistincte; yeux grands, joues très courtes; clypeus sans dent. Antennes plus courtes que le corps, épaissies faiblement entre le milieu et l'extrémité. L'extrémité des articles non épaissie. Thorax plus long que haut, assez court, rugueux; mésonotum densément rugueux ponctué, parapsides profonds, les lobes non bombés; scutellum indistinctement marginé, rugueux; métanotum presque plus large que long, réticulé rugueux, avec deux carènes transversales indistinctes et avec des petits tubercules; spiracles petits: area basalis oblongue, fermée, stigma ayant trois côtés, avec les côtés internes également longs; cellule radiale ayant trois côtés, courte, n'atteignant pas le bout de l'aile: l'aréole pentagonale, la nervure extérieure faible, nervure récurrente insérée au milieu, nervus parallelus un peu au-dessus du milieu de la cellule brachiale; le coin extérieur au bas de la cellule discoïdale est rectangulaire; nervulus interstitial, nervure discocubitale sans appendice; nervellus brisé dessous. Nervure cubitale des ailes postérieures courbée. Pattes grêles, tibias des pattes antérieures faiblement renflés; hanches courtes; cinquième article des tarsi aussi long que le troisième. Abdomen lancéolé, segments 2-4 densément ponctué, les suivants lisses, premier segment courbé, élargi postérieurement; pétiote plat et lisse, postpétiote court et transversal, rugueux aciculé; deuxième segment aussi long que sa largeur au bout, en avant trois fois plus étroit, thyridies petites; troisième segment égal à la moitié du quatrième.

Noir, la moitié supérieure du thorax rouge; anneau des antennes, trochanters, segments 6 et 7 de l'abdomen, blancs. Ailes hyalines, nervures et stigma noirs.

Longueur, 10 millimètres, tarière aussi longue que le deuxième segment. Éthiopie méridionale, 1 exemplaire.

SUBF. **Paniscinae.**

Paniscus Schrank.

P. aethiopicus nov. sp.

♀ Nervulus aboutissant loin après la furca. Thorax mat, le reste comme chez le *P. testaceus* Grav.

2 exemplaires de l'Éthiopie méridionale: Kottouki Daggaga; Katchinoa.

OBSERVATIONS BIOLOGIQUES SUR LA LARVE D'UN PAPILLON (*ZEUZERA* SP.?) QUI ATTAQUE LES CACAoyERS À SAN THOME (GOLFE DE GUINÉE),

PAR M. CH. GRAVIER.

A San Thome, certains Cacaoyers sont attaqués, pendant la saison sèche, par la chenille d'un Papillon de la famille des Cossides, du genre *Zeuzera*; d'après M. P. Lesne, ce serait très probablement le *Zeuzera Coffeae* Nietner

ou une espèce très voisine⁽¹⁾. Cette larve peut atteindre 5 centimètres de longueur et tracer des galeries qui ont jusqu'à 12 millimètres de diamètre et plus de 50 centimètres de longueur. On ne sait rien sur son histoire antérieurement au moment où on la trouve dans la galerie qu'elle creuse dans les branches et où elle possède une taille qui n'est pas inférieure à une quinzaine de millimètres.

Il est fort probable, comme le pense Zehntner, que la femelle dépose ses œufs dans les fentes ou dans les crevasses du tronc ; le fait n'a jamais été observé, mais il paraît invraisemblable qu'elle perce l'écorce. Les larves qui en naissent se dirigent vers les parties supérieures de l'arbre. Chemin faisant, elles trouvent sur leur passage les capsules qui se développent sur le tronc ; j'ai pu constater en divers endroits, notamment à Morro Vigia, à Agna Sampaio (Rio do Ouro), que certaines de ces capsules sont envahies par les jeunes Chenilles qui, dans cet habitat, ont des dimensions très limitées, toujours moindres que celles de leurs congénères des branches. Il était naturel de penser que, au moins pour certaines larves, la première partie de l'existence se passe dans les capsules du tronc, d'où elles sortent quand elles sont devenues assez robustes pour s'attaquer aux parties ligneuses plus consistantes. J'ai pu apprécier la valeur de cette hypothèse par une expérience directe, à Morro Vigia, avec le concours dévoué du feitor de cette dépendance de la roça Rio do Ouro, M. Costa.

Nous choisîmes plusieurs larves parmi les plus grandes de celles qui vivent dans les capsules attaquées, et nous les posâmes sur un jeune rameau intact ; l'une d'elles, plus vigoureuse que les autres, attira surtout notre attention. Après avoir erré pendant quelque temps au-dessus et au-dessous de la feuille où elle devait se fixer, elle finit par s'arrêter immédiatement au-dessous du pétiole. La pénétration se fait toujours en un point de moindre résistance. On vit alors la partie antérieure du corps effectuer une longue série de mouvements oscillatoires et en même temps, le corps s'envelopper de fils très ténus sécrétés par la larve et comparables à ceux des toiles d'Araignée. Il se constitue ainsi une sorte de cage à claire-voix qui sert d'abri et de point d'appui à la chenille pendant le travail du forage.

(1) Je n'ai malheureusement pu me procurer le mémoire de L. Zehntner [De Zeuzeraboorder (*Zeuzera Coffeae* Nietner) *Proefstation voor Cacao te Salatiga*, n° 2, 1902, p. 1-11), mais le travail de cet auteur, avec les illustrations qui l'accompagnent, sont reproduits dans l'ouvrage de L. Kindt (*Die Kultur des Kakao-baumes und seine Schädlinge*, Hamburg, 1904, p. 120). L'examen attentif des larves et des nymphes que j'ai rapportées de San Thome, leur comparaison avec les données fournies par L. Kindt, d'après Zehntner, semblent bien indiquer qu'il s'agit ici de *Zeuzera Coffeae* Nietner qui attaque à Java, où Zehntner l'a étudié, non seulement le Café, mais aussi le Cacao et d'autres arbres comme l'*Acalypha marginata* Spreng, l'*Anoua muricata* Dun., etc. Pour être sûr de l'identification, il eût fallu se procurer la forme adulte, ce que je n'ai pu faire.

Les matériaux résultant de l'opération, analogues à la sciure de bois, sont retenus par cette toile et obstruent le trou, ce qui protège la larve contre ses ennemis, pendant qu'elle poursuit son œuvre de pénétration.

Placée sur le rameau à 3 heures du soir, la jeune larve en question avait, le lendemain matin à 9 heures, creusé dans le tissu mou de la base du pétiole, un trou assez grand pour la loger entièrement, repliée sur elle-même; elle était complètement recouverte par les matériaux provenant du forage. Le second jour, elle avait gagné la moelle gorgée de suc, où elle pouvait cheminer plus aisément en continuant son évolution.

Par une expérience analogue faite au même endroit, j'ai pu m'assurer du fait que la larve, après avoir épuisé une branche, peut passer à une autre, comme l'a indiqué Zebtner pour le *Zeuzera Coffea*. Il est même fort probable qu'elle peut, au besoin, aller contaminer un autre arbre.

Dans une note ultérieure j'indiquerai les dégâts produits par cette larve dans les plantations de San Thome et les moyens à employer pour la combattre.

NOTE SUR LE *GELECHIA OCELLATELLA* BOYD.

PAR M. SURCOUF, CHEF DE TRAVAUX AU LABORATOIRE COLONIAL DU MUSÉUM,
ET M. LE D^r AUZAT, LICENCIÉ ÈS SCIENCES.

Origine bibliographique. — Le Papillon dont la Chenille attaque la Betterave dans le Puy-de-Dôme appartient au genre *Gelechia* et au sous-genre *Lita*; son véritable nom est *Lita ocellatella* Boyd.

Il a été décrit par Boyd dans l'*Entomologist Weekly Intelligency*, t. IV, p. 143, en 1858; à la suite d'une confusion, on en avait attribué la description à M. Spenton. Dans l'*Entomologist Monthly Magazine*, t. XXXI, 1895, p. 82, M. Durant a rétabli l'ordre de la priorité. La meilleure description de la *Lita Ocellatella* est due à M. Edward Meyrick, Assistant au Collège Marborough (1895).

Description du Papillon. — Tête rosé-blanchâtre, en arrière parfois grisâtre, troisième article des palpes plus court que le second, ailes antérieures ocracées, quelquefois teintées de grisâtre ou lavées de rose, saupoudrées d'une façon irrégulière de gris noirâtre sur le disque, quatre taches costales et une tache apicale, points noirs quelquefois cerclés de pâle. Premier point discal situé au delà du point plical, une bande pâle mal définie à peu près droite, aux 2/3 de l'aile, points terminaux noirs. Région dorsale pâle, ailes postérieures aussi larges que les antérieures, gris blanchâtres.

Description de la Chenille. — Chenille gris jaunâtre pâle, chaque seg-